objet du mois #25
la toilette d'argent du comte de Marcellus deuxième quart du XVIIIe siècle

(Inv. 55.4.1 à 55.4.8)

Cette précieuse et rare garniture pour la toilette se compose de huit pièces de facture exceptionnelle, exécutées entre 1749 et 1750 par un maître orfèvre parisien Jean Charles Fauché.

Jean Charles Fauché (né avant 1706) est identifié par son poinçon, une abeille entourée des lettres JCF, surmontée d'une fleur-de-lys couronnée entre deux grains[1]. Il a été reçu maître à Paris le 25 septembre 1733[2], cautionné par Jean-Baptiste de Lens, maître au quai des Orfèvres et a obtenu le 10 octobre"main levée de l'opposition à sa réception" formée contre lui. Il a demeuré cour Neuve du Palais, à Saint-Barthélémy dans l'île de la Cité, jusqu'en 1748, puis rue Saint-Louis, où il est mort en 1762. Le poinçon de jurande indique que la toilette a été acquittée en 1749 ou en 1750. Le poinçon de charge concerne Paris 1744-1750 et celui de décharge Paris 1744-1750.

La toilette se compose d'une aiguière couverte, d'un bassin, de deux boîtes à pommade, deux boîtes à poudre, d'un pot à fard et d'une boîte à racine, reconnaissable à sa forme oblongue. On ignore si elle comportait des flambeaux – ceux qui l'accompagnent ne sont pas d'origine - ou peut être, comme ce serait vraisemblable, un miroir. Le décor des pots à fard, mais surtout celui de l'aiguière, est particulièrement riche.

La fantaisie d'un décor rocaille

L'orfèvre a nourri ses formes rocaille de détails qui évoquent le monde aquatique : les feuilles d'eau et les roseaux alternés rapportés sur sa partie inférieure, les coquilles et les roseaux appliqués sur l'encolure, ou l'anse, fondue et rapportée, au décor de roseaux, de feuillages et de coquilles. Toujours dans la thématique aquatique, le couvercle à charnière possède un appui-pouce en forme de coque commune (*cerastoderma*). La terrasse du couvercle est par ailleurs spectaculaire, couverte d'une feuille étalée qui se tord soudain sur elle-même pour former la prise.
Jean-Charles Fauché avait déjà imaginé un appui-pouce semblable pour le couvercle d'une aiguière antérieure, entre 1739 et 1742, aujourd'hui au Metropolitan Museum à New York[3] . On y voyait déjà le décor de feuilles d'eau et de roseaux alternés et cette originale feuille étalée et vrillée au sommet du couvercle. L'orfèvre nantais Gilles Degage reprendra à son tour l'idée de coques au naturel pour l'appui-pouce d'une aiguière datée de 1755[4] , visible au musée Dobrée à Nantes.

Provenance

L'histoire de cette toilette est en partie inconnue. On sait, par le collectionneur bordelais Raymond Jeanvrot, qu'elle est entrée dans les collections la veille de l'inauguration du musée d'Art ancien, le 2 juillet 1955. Il raconte comment : « *Depuis quelques semaines la comtesse de Marcellus avait l'intention de donner à un musée une magnifique garniture de toilette en argent d'époque Louis XV et son désir était de laisser au Louvre cet ensemble unique pour la raison suivante : ces pièces d'orfèvrerie avaient été données au comte de Marcellus, ministre plénipotentiaire qui avait ramené en France et au Louvre la Vénus de Milo, et il eût été normal que l'argenterie du comte de Marcellus aille rejoindre à Paris cette déesse qu'il avait tant aimée. Or, le musée de Bordeaux était très pauvre en argenterie, j'ai usé de toute mon influence auprès de la comtesse dont j'ai les faveurs pour la décider à faire ce don immédiatement afin qu'il figure à l'inauguration du musée d'Art ancien le 2 juillet.*" » [5]

Le comte de Marcellus, dont parle Raymond Jeanvrot, était un jeune diplomate, "Lodoïs" de Martin de Tyrac, (Marie Louis Jean André Charles de Martin du Tyrac) qui, sécrétaire d'ambassade en poste à Constantinople en 1815, avait in extremis négocié l'achat de la statue trouvée sur l'île de Melos (Milo). Dès sa livraison en France, Louis XVIII envoya la *Vénus* au Louvre, alors dirigé par Auguste de Forbin La Barben (1777-1841). Il se trouve qu'à son retour en France, le jeune Marcellus va épouser Valentine de Forbin[6], la fille de ce dernier.

Un parrain royal ?

C'est à cette occasion que les différentes pièces de la toilette sont gravées des armoiries d'alliance visibles aujourd'hui. Elles réunissent les écus[7] des familles Marcellus[8] et Forbin[9] . Quel est le lien entre ces pièces du milieu du XVIIIe siècle et cette union célébrée le 30 mai 1824 ? On pourrait supposer que la toilette a été offerte à l'un ou l'autre des mariés. Le roi Louis XVIII a signé le contrat de mariage[10] des fiancés. Les Marcellus sont des fidèles des Bourbons ; le 12 mars 1814, Lodoïs et son père avaient fait partie des 275 volontaires de la garde assurant la sécurité du duc et de la duchesse d'Angoulême à Bordeaux. A la Restauration, le comte avait été nommé député et en 1823 fait pair de France, tandis que son fils était admis dans le corps diplomatique. L'hypothèse d'un cadeau royal était vraisemblable.
Anne de Marcellus, qui dépouille actuellement les archives familiales, remarquait que curieusement, aucun présent royal éventuel n'y était commenté. Une autre hypothèse serait alors que la luxueuse toilette, déjà en possession de la famille, ait été totalement ou en partie regravée des armes d'alliance des jeunes mariés. Par exemple, elle aurait pu être offerte en cadeau de mariage en 1766, par André Joseph de Martin du Tyrac (ca. 1745-1789) à sa future épouse Suzanne Thérèse Angélique de Piis. Dans ce cas pourraient s'expliquer le champ bleu du blason Marcellus, la couronne de marquis des de Piis et jusqu'à l'absence du collier de l'ordre de Malte, alors qu'il apparait sur un plat de l'orfèvre Antoine Lucas, de 1779, actuellement dans la famille : les preuves pour Malte ne furent faites qu'en 1774, pour leur fils Charles Louis Artus, qui fut reçu chevalier.

De plus, dans une lettre du début mars 1765 à sa future épouse, à quelques mois de son mariage, André Joseph raconte une soirée passée à Bordeaux où une brillante société s'amuse : *"Mon père et d'Espens se rencontrèrent chez Mme D… On y parlait de ventes de bijoux que les pertes de jeu obligeaient plusieurs personnes de faire. On y vanta beaucoup une toilette en argent dont on cherchait un acquéreur*".
Monsieur de Marcellus fut-il celui-ci ?

Photographies
1 Jean Fauché,
Bassin et aiguière, 1739-1742
©The Metropolitan Museum, NY / www.metmuseum.org

2 Gilles Degage
Pot à eau en argent, 1755
Ancienne collection David-Weill
Musée Dobrée, Nantes
© Département de Loire Atlantique; musée Dobrée, Nantes

Object of the Month June 2014
The Comte de Marcellus' silver toilet set

This invaluable and rare silver set of eight pieces was realized between 1749 and 1750 by Jean Charles Fauché, a Parisian master silversmith of the second quarter of the 18th century.
How this silver set entered the Marcellus family? Is it a royal present of Louis XVIII, on the occasion of the wedding of Lodoïs de Marcellus with the daughter of a famous director of the Louvre museum, either a family property of which the coat of arms were later re-engraved? A similar set belongs to the Metropolitan Museum of New York.

Notes

[1] Les poinçons de maître de Jean Charles Fauché sont reproduits dans : Faith Dennis, *Three centuries of French domestic silver.* NY: The Metropolitan Museum of Art.1960. T.2, réédition de San Francisco : Alan Wofsy, 1994, p.60.
[2] Solange Brault, Yves Bottineau, *L'Orfèvrerie française du XVIIIe siècle*. Paris : Puf, 1959, p. 117.
[3] Metropolitan Museum, New York, Legs de la Wentworth Collection, 1948. Elle figure au catalogue, publié sous la direction de Faith Dennis, des collections d'orfèvrerie du musée américain avec une courte biographie et la reproduction de ses divers poinçons. En 1994 lors de la réédition du catalogue de cette collection, l'aiguière de Fauché et son bassin ont été choisis pour illustrer la jaquette du tome 2 de l'ouvrage.
[4] Musée Dobrée, Nantes, Inv. 971.7.1, ancienne collection David-Weill, reproduite dans, "Les Orfèvres de Nantes", *Les Cahiers de l'Inventaire, N°18*, Paris, 1989, François Muel, dir., p. 260-261.
[5] Jacqueline du Pasquier, *Raymond Jeanvrot, une passion royaliste*. Paris : Somogy éditions d'art, 2007. Extraits choisis du Journal de Raymond Jeanvrot. Jeanvrot reparle de ce don dans les jours qui suivent :
Samedi 2 juillet. « *10h ½ à l'hôtel de Lalande, grande inauguration du musée du XVIIIe siècle ! (…) La somptueuse garniture de toilette Marcellus a excité la curiosité de la foule qui se pâmait à juste titre.*
[6] Jean Baptiste Pierre Jullien de Courcelles. *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France, des grands dignitaires de la Couronne, des principales familles nobles du royaume*. Volume 7. Paris : Librairie Arthus Bertrand, 1826.
[7] A dextre, de Martin de Tyrac, comte de Marcellus, d'azur à la tour d'argent donjonnée à dextre d'une tourelle du même maçonnée de sable, à senestre de Forbin, d'or au chevron d'azur accompagné de trois têtes de léopard de sable, arrachées et lampassées de gueules posées 2 et 1.
[8] La baronnie de Marcellus a été érigée en comté en 1742 pour François Charles Hyacinthe de Martin, baron de Marensin, qui transmet ses titres par testament en 1751 à son héritier André Joseph de Martin du Tyrac de Marcellus (1745-1789), qui sera le premier comte de Marcellus (1755) lieutenant du roi de la province de Guyenne.
[9] M. de Saint-Allais. Nobiliaire universel ou Recueil général des généalogies historiques des maisons nobles. T. 7 Paris : *Nobiliaire universel de France*, 1815, p.240.
[10] Jean Baptiste Pierre Jullien de Courcelles : ouvrage cité